

Sous la loupe

L'Observatoire de la vie étudiante réunit et interprète des données statistiques sur les études supérieures et les étudiants

Etudiants et marché de l'emploi:

entre fatalisme et sérénité

Près de deux tiers des étudiants envisagent d'entrer directement dans la vie active après l'obtention de leur licence ou de leur diplôme. Ce sont autant des Suisses que des étrangers, plutôt des femmes que des hommes, mais surtout des plus âgés que des plus jeunes. Cette proportion varie également selon les facultés. Parmi ces étudiants qui comptent entrer directement après leurs études sur le marché de l'emploi, la majorité pense que ce sera à Genève et un sur trois ne sait pas encore où cette insertion pourrait avoir lieu. L'Observatoire, dans son étude, classe les étudiants selon leur attitude face à leur avenir professionnel. Il y a les velléitaires, qui pensent entrer rapidement sur le marché de l'emploi mais qui sont pessimistes concernant leur insertion sur ce marché. Les conquérants, eux, veulent également entrer rapidement, mais sont optimistes quant à leurs chances d'insertion. Les fatalistes envisagent plutôt de retarder l'échéance et, en plus, sont pessimistes concernant leur insertion. Quant aux sereins, ils songent à retarder leur entrée, tout en étant optimistes concernant leurs chances. En plus des paramètres liés à la nationalité, au milieu socioculturel ou à la faculté d'appartenance, l'âge joue le rôle le plus marquant. Les étudiants les plus jeunes sont aussi ceux qu'on retrouve le plus souvent parmi les fatalistes et le moins souvent parmi les conquérants. Les plus âgés, en revanche, sont beaucoup plus fréquemment caractérisés comme conquérants et un peu plus souvent comme velléitaires. En fait, ces effets se réduisent au constat suivant: plus on est âgé, plus on projetera une insertion professionnelle rapide. L'impatience grandit avec l'âge. Enfin, les étudiantes seront plus souvent velléitaires et les étudiants se montreront plus fréquemment sereins. En d'autres termes, on trouvera un peu plus d'hommes optimistes et moins pressés et un peu plus de femmes pessimistes et impatientes. «Peut-être s'agit-il dans cette distinction d'une conséquence de la «sexuation» des rapports au monde», note l'observatoire. **P.C.**

www.unige.ch/rectorat/observatoire/

Un étudiant

De retour du Tour de France à la voile, Sylvain Wenger fait escale à Genève pour sa rentrée universitaire entre deux régates. Etudiant en maîtrise en globalisation et régulation sociale, le marin a des rêves de grand large plein la tête, mais les pieds sur terre.

Rencontre

Un véritable artiste. Virtuose du piano, Sylvain Wenger est un étudiant qui joue des cordes avec talent. Mais ne le cherchez pas du côté des salles de concert en queue de pie. Vous aurez plus de chances de l'apercevoir sur l'eau, en T-shirt et lunettes de soleil. Ce n'est pas dans les auditoriums qu'il se fait applaudir mais partout dans les vents où il peut glisser les voiles de son bateau de course. En équipage à sept, il alterne à deux postes sur le monocoque «Ville de Genève - Carrefour Prévention», la grand-voile et le piano. Le piano, ce point névralgique de l'embarcation où sont centralisés la dizaine de cordages grâce auxquels on affine les réglages pour une navigation optimale.

Maintenir le tempo

A 24 ans, Sylvain Wenger a des rêves de grand large, le pied marin et la tête sur les épaules: «Pas question de tout sacrifier à ma passion. J'ai dû faire quelques concessions pour mener de front mes activités à l'Université et la voile. Mais cette dernière a une influence très positive sur mes études. Elle me permet de dynamiser mon année scolaire en m'imposant un rythme très précis, du fait de la fréquence des compétitions.» Après une licence en histoire économique et sociale, l'étudiant est parti voguer loin de l'Université, pour une année

sabbatique consacrée à sa passion. Mais dès octobre prochain, il reprendra le chemin des amphithéâtres pour un master de globalisation et régulation sociale. Habitant du bord du lac, il a dès l'âge de 4 ans manœuvré ses premiers voiliers: de modestes Optimist en camp de voile à ses débuts, jusqu'aux navires de course taillés pour les records. Depuis cinq ans, il fréquente assidûment le Centre d'entraînement à la Régate* du Port noir à Genève.

Les cheveux éclaircis par le soleil et les embruns, l'étudiant rentre d'un été bien rempli. Pour la quatrième fois, il a participé au Tour de France à la voile, une course prestigieuse qui dure tout le mois de juillet, le long des côtes de l'Hexagone. A peine la régatè tricolore terminée, cinquième au classement général à l'issue de l'épreuve, le monocoque de 9 mètres taillé pour la compétition s'appête à fendre à nouveau les flots de la Méditerranée. Basé à Hyères, près de Toulon depuis la fin du Tour, il embarquera un équipage d'étudiants - de l'EPFL pour la plupart - en septembre sur la Route des îles**, entre Marseille et Calvi, en Corse. Au programme: des régates devant quatre villes - des courses tactiques aller-retour entre bouées et des régates de ralliement entre ces étapes.

à la croisée des vents

«Nous avons la chance de faire souvent des podiums, et nos résultats sont très encourageants pour une équipe de jeunes qui court contre des équipages aguerris, commente avec fierté le navigateur. Il faut dire que nous évoluons dans un cadre amateur mais avec une démarche de pros.» Car Sylvain Wenger consacre pas moins de trois entraînements hebdomadaires à sa passion, «quelle que soit la météo». Et les «coups de tabac» surviennent aussi sur le lac Léman: «Le temps peut être très changeant, comme en Méditerranée. Mais il est vrai que par rapport à nos copains bretons, nous avons un petit déficit et moins l'habitude de naviguer quand il y a des vagues croisées.» Des marins d'eau douce? «On n'a pas du tout peur de naviguer dans la "baston", répond aussitôt le matelot prêt à sortir son sabre d'abordage. Chaque année, on nous ressort le grand

saît faire aller un bateau avec un petit filet d'air car on a l'habitude de sortir dans des conditions calmes. Quand les Bretons, eux, restent au pub.» Et l'équi-

est volubile; il parle avec enthousiasme de sa passion: «Je pourrais en parler pendant des heures.» Comme ses coéquipiers, il est très bien préparé.

investissement et à notre motivation pour la saison qui suit...» Les régates exigent une grande disponibilité. «Au bout du ponton, on doit être capable



Sylvain Wenger: «Pas question de tout sacrifier à ma passion. J'ai dû faire quelques concessions pour mener de front mes activités à l'Université et la voile.»

«On a l'habitude de sortir dans des conditions calmes. Quand les Bretons restent au pub»

mythe des petits Suisses; si on remporte au Tour de France une manche lorsqu'il y a très peu d'air, immanquablement on nous rétorque: «c'était un temps de Suisse». On ne peut plus l'entendre.» A plus forte raison depuis que l'équipage du Ville de Genève s'est fait une sérieuse réputation dans le milieu. Notamment grâce au savoir-faire swiss made: «On

page auquel appartient Sylvain Wenger est aussi respecté grâce à sa réputation d'équipe soudée, «ouverte, sympa et qui navigue propre». «C'est curieux, chez les marins, ce besoin de faire des phrases!» Sylvain Wenger n'échappe pas à la règle édictée par l'acteur Francis Blanche alias Maître Folace dans le film *Les Tontons flingueurs*. L'étudiant

Du maniement du bateau à la tactique de positionnement sur l'eau en passant par les conditions météo, son sport est exigeant mais très riche. Même si l'étudiant reconnaît le manque de préparation physique qui le distingue d'un vrai sportif professionnel, il est affûté au point d'enchaîner les régates au rythme soutenu d'une course par week-end. Seule une coupure hivernale de trois mois de récupération ponctue une année chargée. «L'occasion de réfléchir à notre

de laisser tous ses soucis de côté.» Car l'équipage amateur affronte souvent des marins professionnels. Et les bat parfois. L'occasion d'envisager une carrière? «Pas forcément, car j'ai d'autres centres d'intérêt et priorités. C'est une expérience exceptionnelle et j'encourage les étudiants à créer des équipes. Mais pour ma part, j'ai aussi envie d'étudier, de faire de la recherche.» Et ça, ce ne sont certainement pas les sirènes du lac qui le lui ont dit. ■

Pierre Chambonnet

*www.cer-ge.ch/

**www.epfl.ch/sailingteam/